Un poète dans la cité

La ville de mer aux quarante collines, texte écrit à la demande du Syndicat d'initiative de la Seyne-sur-Mer (largement utilisé, et réédité une nouvelle fois dans la plaquette réalisée par la Bibliothèque municipale en 1994)[1], ne doit pourtant pas être lu comme purement circonstanciel. Pierre Caminade lui a donné la forme concise et dense d'une promenade inspirée où la précision et la justesse du regard porté génèrent la création poétique. Il faut l'entendre comme un témoignage de l'attachement que ce Montpelliérain portait à la ville où il avait choisi de vivre. La Seyne-sur-Mer, alors ville ouvrière, abritait un écrivain, un poète ! Et la ville le reconnaissait « tel qu'en lui même » avec constance et affection. Image légitime mais dans le même temps confuse, diffuse, chargée de préjugés, ignorant le plus souvent l'œuvre, faite quelquefois de malentendus, mais également de cordialité distante et de respect bon enfant. Image un peu sulfureuse aussi. L'imaginaire de la ville l'avait ainsi ponctuellement transformé en un auteur érotique dont l'œuvre pouvait relever des « enfers » des bibliothèques. Peut-être la première édition, en 1948, de l'*Anthologie de l'érotisme,* due à René Varin (orthographié alors avec un seul r), et où l'on retrouve *Les amies des hommes*, avait-elle circulé et nourri la rumeur[2] ? Image toujours propice aux interrogations, aux questions plus ou moins formulées.

Pierre Caminade, en conscience, avait décidé d'y répondre concrètement en s'inscrivant pleinement dans la totalité sociale de la ville tout en revendiquant, avec sa discrétion coutumière, sa pratique de

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 10

poète. Des multiples facettes de cette implication, nous allons retenir deux aspects complémentaires : son travail sur l'histoire des luttes ouvrières aux chantiers navals et son rôle dans l'élaboration d'une politique culturelle dans les années soixante.

Pierre Caminade, de par ses engagements premiers[3], a toujours manifesté un intérêt pour le monde du travail, la classe ouvrière. Mais à la Seyne-sur-Mer, en raison même de l'importance économique, sociale, politique, culturelle des Chantiers, la démarche révèle une volonté d'enracinement, une soif de connaître l'esprit et le cœur de la ville sans en occulter les tensions et les luttes.

> Le grand capital célèbre, cette année, le centenaire de la plus remarquable réalisation industrielle dans notre département : Les Forges et Chantiers de la Méditerranée, Chantiers de La Seyne. C'est bien en 1856, après une période d'incubation de trois ou quatre ans, que naît la nouvelle société anonyme des F.C.M. Cette entreprise a été d'une rare discrétion sur son histoire. Deux petites brochures, l'une du cinquantenaire en 1906, l'autre en 1953, ont été éditées par ses soins. Elle a inspiré l'étude de Monsieur Gaignebet, publiée en 1946. Quelques articles lui ont été consacrés. C'est tout. Et la plupart de ces écrits ne considèrent l'histoire que sous l'angle patronal, et encore sans rien apporter d'essentiel. La classe ouvrière seynoise en est absente. Le capital aime à dévorer en secret. A leur lecture, on éprouve l'impression que les rapports entre le patronat et les travailleurs ont suivi un développement harmonieux, idyllique[4].

Pierre Caminade va ainsi écrire une chronique historique intitulée *Un siècle de luttes ouvrières* dans le cadre du centenaire des Forges et Chantiers de la Méditerranée et qui sera publiée en trente-quatre feuilletons dans *Le Petit Varois* du 6 janvier au 17 février 1956. Travail précieux qui retrace les principaux conflits sociaux de la Navale, des origines à l'été 1919, et qui servira, avec d'autres documents d'archives, à l'élaboration du spectacle *En attendant Molinari,* création collective représentée à la Bourse du Travail, les 1er et 2 juillet 1981[5].

> Or, 22 grèves ont éclaté au cours du siècle. Sept d'entre elles ont une durée égale ou supérieure à quatorze jours. La première chronologiquement (9-17 juin 1872) a duré une semaine, comme la dernière (22-29 août 1955). Notre journal se propose, au cours de cette année du centenaire, de publier quelques articles sur les luttes des travailleurs seynois, où l'on notera quelques étapes du développement technique de l'entreprise[6].

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 11

Ce travail pionnier dont la dernière partie ne verra jamais le jour, sans doute par manque de temps, est ainsi marqué par la volonté d'éclairer le sentiment d'injustice des travailleurs du début du siècle :

> On mesure d'autant plus la profondeur des blessures infligées aux travailleurs lorsqu'on sait les privations qu'entraînent pour eux et leur famille même un seul jour de grève. Leur indignation est devenue telle que ces privations n'entraient plus en ligne de compte : les grévistes expriment alors de la manière la plus haute, souvent avec la plus grande retenue, toujours sans méchanceté, la révolte de la dignité humaine[7].

Dans le même temps, Pierre Caminade inscrivait dans une perspective plus vaste, celle de l'histoire de la ville dans sa globalité et sa complexité.

> Ces articles compléteront les travaux de Monsieur Fouraignan dont nos lecteurs apprécient la connaissance qu'il a de l'histoire de notre ville. En juillet 1957, La Seyne célébrera le tricentenaire de son érection en commune indépendante. Comme, depuis 100 ans, l'histoire de la cité et l'histoire des luttes des travailleurs des F.C.M. sont inséparables, ces articles sont une contribution aux fêtes du tricentenaire et peut-être même à cette « Histoire de La Seyne » qu'il faudra bien écrire un jour[8].

Souhait dont il verra la réalisation progressive avec les travaux de Louis Baudoin et Marius Autran et des dizaines de chercheurs qui aujourd'hui encore étudient le passé de la commune.

Parallèlement, Pierre Caminade va s'investir dans le champ culturel, en tant que collaborateur, programmateur, concepteur, directeur artistique (toujours bénévole) auprès des municipalités successives, dirigé par Toussaint Merle et Philippe Giovannini, aux côtés de Jean Passaglia et Jean Ravoux. Marius Autran, dans le septième volume de ses *Images de la vie seynoise d'antan,* retrace brièvement les grandes étapes du développement culturel de la ville[9]. Il faut ici souligner le rôle décisif de Pierre Caminade dans l'élaboration progressive d'une politique culturelle municipale. Dans la création du *Mois des arts,* par exemple. Et surtout en ce qui concerne les arts plastiques où ses talents de commissaire et de critique permirent aux Seynois de découvrir les œuvres d'Edouard Pignon, d'Olive Tamari, d'Etienne Blanc, de Claude Venard, d'Albert Ayme, de Théo Kerg, de Michèle Dolfi-Mabily et de dizaines d'autres artistes, en créant une tradition féconde faite d'absence de dogmatisme, de soutien à la création, de confrontation des écoles.

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 12

> Le mouvement en art n'est pas dehors, il est dedans, dans l'apparence immobile. Le mouvement et la sensibilité et notre chair, dans le renouvellement des âges et des époques, ils sont sur la toile, par les formes et les couleurs[10]…

…écrira-t-il en 1969 dans *Etraves*, revue de l'Office municipal de la culture et des arts, qu'il avait créée, toujours aux côtés de Jean Passaglia et Jean Ravoux, et dont il sera l'animateur durant plus de vingt ans. Sur les quarante-deux numéros publiés de 1967 à 1976, vingt-neuf proposent des articles de et sur Pierre Caminade[11]. Témoignage des multiples liens du poète avec cette revue associative et singulière, dont il saluait le troisième anniversaire en ces termes :

> *Etraves,* qui est diffusé en France dans de nombreux centres culturels et lu par de nombreuses personnalités, est le principal moyen de communication littéraire de la chose seynoise avec la France, et donne de la ville de mer aux quarante collines (...) une image, dont il incombe à tous de parfaire la séduction[12]*.*

Il déclinait ainsi fidèlement le journal de la tendresse qu'il portait à La Seyne, à la ville et aux habitants, à la cité.

> Le navire est là, au cœur de la ville, au fond de la rade, Il y est depuis trois siècles. Les Seynois en ont construit des milliers - quelques tonneaux ou 30 000 tonnes, en bois, à rames ou à voiles, en fer à vapeur, au diesel (demain au nucléaire ?) tartanes, trois-mâts, navires de guerre, bateaux de commerce, cargos, paquebots...
> Il y est, là tout neuf.
> Il y est, même vieux. Il vient mourir au lieu de sa naissance. On le démolit, juste à côté, à quelques encablures des cales de construction. Et la ferraille ira ailleurs fondre dans les hauts fourneaux et reviendra, ici, peut-être.
> On n'imagine pas, on ne peut admettre que la mer, ici, que l'homme, ici, ne soient plus, elle, inspiratrice, lui architecte de navires[13].

Evocation d'un temps où mon père construisait des bateaux et où mon grand-père les démolissait et à qui Pierre Caminade avait dédicacé un exemplaire de *L'arrière-pays* en ces termes :

> *En souvenir d'un bateau en ruine et d'une horloge qui marche*.

Sans rien abdiquer, Pierre Caminade a su être un poète au cœur de la cité. Ses présences discrètes et fortes se reflétaient dans un engagement au quotidien pour et par cette ville qui à jamais :

> …appartient à la fois à la terre et à la mer, à chacune doublement. Ici, la Méditerranée est la mer qui exige le navire et la mer qui appelle l'oisiveté estivale et la nage à la vague[14].

Robert BONACCORSI

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 13

NOTES

1. Pierre Caminade, *Regards d'un poète sur 29 plasticiens de passage à la Seyne-sur-Mer (1958/1993)*, Bibliothèque municipale de La Seyne-sur-Mer, 1994.
2. René Varin, *Anthologie de l'érotisme*, *de Pierre Louÿs à Jean-Paul Sartre*, Editions Nord-Sud, 1948. Il s'agit peut-être d'un avatar des Editions du Scorpion créées et dirigées par Jean d'Halluin. La quatrième de couverture propose en effet une sélection de titres et d'auteurs publiés par cet éditeur (Vernon Sullivan, Boris Vian, Raymond Queneau : *Sally Mara,* etc.). L'ouvrage sera réédité en 1969 (voir bibliographie). Pour la petite histoire, rappelons que Pierre Louÿs a effectué six séjours à la Seyne-sur-Mer, précisément à Tamaris, de 1904 à 1923.
3. Pierre Caminade et Christiane Rochefort, *Sans classe*, juillet 1939.
4. *Le Petit Varois*, 6 janvier 1956.
5. Michèle et Jean-Pierre Giacobazzi, H.-P. Brémondy, J.-L. Alziary, R. Bonaccorsi et le metteur en scène italien Gianni de Luigi ont participé à cette aventure culturelle.
6. *Le Petit Varois*, 6 janvier 1956.
7. *Le Petit Varois*, à propos de la grève de 1910, 15 février 1956.
8. *Le Petit Varois*, 6 janvier 1956.
9. Marius Autran, *Images de la vie seynoise d'antan*, T. VII, La Seyne-sur-Mer, 1999, p. 71-114.
10. Pierrre Caminade, « *L'art et les anartistes*, d'Hélène Parmelin », *Etraves*, n° 10, Eté 1969, p. 9.
11. Citons : « Toursky et la poésie moderne », n° 6, 1968 ; « L'art et la sensibilité d'Ascain », n° 14, 1970 ; « Valéry et l'amour », n° 17, 1971 ; « Olive Tamari », n° 33, 1975 ; « L'industrie à La Seyne-sur-Mer en 1895 », n° 41, 1977, article qui complétait partiellement à vingt-et-un ans de distance la série sur les Chantiers navals.
12. *Etraves,* n° 12, hiver 1969, p. 3.
13. Pierre Caminade, *La ville de mer aux quarante collines,* Bibliothèque municipale de la Seyne-sur-Mer. Pierre Caminade écrivait encore en 1991 dans *Ficelles de Facteur 1* : « Un chemin vicinal ou de grande communication, par les collines préférées de notre ville de mer aux quarante collines. Les amandiers ne devraient plus tarder à fleurir. »
14. *Ibidem.*

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 14

La maison du poète

La Seyne-sur-Mer
12, boulevard Stalingrad
1954-1998

« Les jardinets qui donnent sur le boulevard sont presque tous particulièrement soignés et offrent des essences variées : palmiers, mimosas, néfliers, pins, poivriers, cyprès, magnolias, troènes, pittosporums, voire orangers,… et toutes les fleurs possibles y compris les jasmins jaunes et les lilas, d'abondantes roses et ici ou là, telle longue tige de glycine qui monte en enroulant ses grappes de fleurs odoriférantes et mauves jusqu'aux ultimes palmes d'un palmier de quinze mètres de haut : ici ou là, encore, chantent les rossignols. » *Etraves* n°32.

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 15

Hommage à Pierre Caminade

La disparition de Pierre Caminade, en 1998, fut douloureusement ressentie par la population seynoise au sein de laquelle il vécut pendant plus de quarante ans. Les qualités de cet homme attachant et discret, sa riche carrière culturelle, ses multiples activités au service des lettres et des arts, ses talents de poète, de journaliste, de conteur, de romancier, ont été évoqués maintes fois dans notre localité, « la ville de mer aux quarante collines », comme il disait.

Je veux ici simplement mentionner nos années de collaboration au service de l'OMCA (Office municipal de la culture et des arts), structure qui prit naissance le 27 février 1967 avec le soutien, l'aide, la compréhension du maire, Toussaint Merle.

Dans le passé seynois, les questions de la culture et des arts ne furent abordées que d'une manière épisodique, avec la philharmonique « La Seynoise » en 1830, les *Cigaloun Segnen* en 1925 et l'ouverture, durant cette période, d'une modeste bibliothèque à l'hôtel de ville. C'est au milieu du XX^{e} siècle et surtout après la Deuxième Guerre mondiale que des municipalités d'avant-garde s'intéressèrent sérieusement aux problèmes de la culture et des arts. À partir de 1959, le nouvel hôtel de ville offrit une grande salle des fêtes à la population. Alors l'OMCA prit son essor et j'eus la responsabilité première d'en assurer la présidence, avec Pierre Caminade comme vice-président et Jean Ravoux comme secrétaire.

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 16

Il est primordial d'ajouter qu'à partir de l'OMCA et de l'impulsion décisive que lui donna Pierre Caminade, on assista dans les années qui suivirent à une véritable flambée des actions culturelles, avec la naissance de l'Ecole de musique, de l'Ecole des beaux-arts, du Centre culturel Jacques Laurent, du Foyer Toussaint Merle et son Mille club. Dès son origine, l'OMCA groupa vingt-cinq associations aux buts les plus divers. L'office se dota d'une revue intitulée *Etraves* où elles pouvaient librement s'exprimer. En collaborant étroitement avec Pierre Caminade, j'ai pu apprécier ses propositions, toujours des plus heureuses.

Dès qu'il arriva à la Seyne, en 1954, avec son épouse Madeleine, professeur au collège Curie, il fut journaliste au *Petit Varois*, écrivit des romans, des poèmes. Sollicité pour s'occuper de la revue *Etraves*, ses initiatives étonnantes mirent à l'honneur les musiciens, les urbanistes, les peintres, les gens de lettres, les philosophes, les techniciens, les structures culturelles de nos chantiers navals. Avec *Etraves*, la population était informée de toute l'activité culturelle de La Seyne et des environs. En somme, mon ami Pierre Caminade maîtrisait à merveille toutes les formes de la culture et des arts. Il en fut d'ailleurs récompensé par son succès au doctorat de lettres, qu'il obtint en 1969.

Son nom restera attaché à la liste des personnalités marquantes qui ont impulsé avec la plus grande efficacité la vie culturelle seynoise. Il m'est particulièrement agréable d'avoir pu, par ces lignes succinctes, lui rendre un hommage qu'il a bien mérité.

Jean PASSAGLIA

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 17

Avec Pierre Caminade de 1954 à 1998

J'ai connu Pierre dès son arrivée à la Seyne en 1954. Notre sensibilité commune nous a rapprochés et nous sommes devenus amis.

Pendant plusieurs années nous avons écrit des articles dans *Le Petit Varois*, journal de Toulon et du Var, lui se réservant les comptes rendus des conférences, expositions de peinture et pièces de théâtre, tandis que je faisais la critique des opéras et opérettes. Nous discutions souvent sur les spectacles que nous avions vus, lui plus sensible à l'expressivité des chanteurs ou danseurs, et moi à même de juger la technique puisque j'avais été avant la guerre baryton à l'Opéra-Comique.

En 1958, par une série d'articles, nous avons participé à la grande querelle des « pour » et des « anti » Callas, cantatrice dont nous admirions la virtuosité vocale et l'interprétation particulière de chacun des rôles.

Pendant le « mois des arts » à la Seyne, Pierre nous a aidés, Jean Passaglia (adjoint au maire) et moi-même, à organiser des expositions de peinture grâce aux contacts qu'il avait dans les milieux artistiques locaux et nationaux. Il a aussi participé activement à la rédaction d'*Etraves*, la revue municipale que j'ai créée et dirigée de 1967 à 1975 et qui reste un témoignage de l'activité culturelle de la ville durant cette période.

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 18

Ensemble nous avons vécu les grandes grèves de 1968, puis nous avons marché côte à côte et lutté avec les ouvriers des chantiers navals qui manifestaient contre la fermeture du site et la perte de leur emploi.

Mais nous ne parlions pas seulement « culture » ou « politique » car nous étions amoureux du rugby, et comme j'ai été le premier à avoir un téléviseur, le tournoi des cinq nations et autres matchs nous ont réunis plusieurs années de suite avec la même angoisse à la mi-temps (car nous étions un peu chauvins) et le même enthousiasme quand les Français gagnaient.

Je dois dire aussi que je lui dois une grande joie. C'est grâce à ses démarches auprès de la Direction des archives audiovisuelles, à Paris, que j'ai pu obtenir, en 1995, une cassette du *Roi d'Ys*, enregistrée à la Radiodiffusion nationale française de Marseille, en 1943, seul témoin de mon rôle de Karnac ; cassette ensuite adaptée à la technologie du CD. Et c'est toujours avec émotion que je relis le poème « Voix retrouvée » que Pierre a écrit en m'écoutant chanter.

Il est difficile de résumer quarante-cinq ans d'amitié et de dialogue, de fêtes familiales qui nous réunissaient dans la joie et la bonne humeur.

Le 1er janvier 1999, une chaise est restée vide, mais Pierre est toujours présent grâce aux souvenirs et aux poèmes qu'ils nous a dédiés.

Jean RAVOUX

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 19

Je laisse à d'autres les exégèses

Je laisse à d'autres les exégèses. Mon propos d'aujourd'hui n'est que celui d'un indigène, mal dégagé, malgré l'âge, des rites seynois d'initiation, témoin et parfois acteur des péripéties constitutives de l'identité locale.

Quand il m'arrive de passer dans cette ville qui fut longtemps la mienne, par exemple boulevard du 4-Septembre que l'Histoire a prolongé de noms divers, mais qui pour la mémoire de ma génération demeure boulevard Staline, ou par un de ces chemins qui jadis parcouraient les collines avant que les constructions, nos constructions, ne les submergent sans laisser place au moindre parc public, au moindre lieu de retraite d'où l'on pourrait considérer ce que les hommes, dans l'urgence des siècles durant, ont fait d'un cul de rade envasé et des reliefs magnifiques qui l'enserraient, le nez sur la vitre donc, ou encore par ces immensités jadis maraîchères aujourd'hui bétonnées et comme coupées de la cité première, il m'arrive pourtant, et parfaitement à jeun, en ces temps où plus personne ne marche en dehors des CRAPA et des sentiers de randonnée, d'y voir dans son éternelle et jeune tranquillité marcher Pierre Caminade, bonnet de laine en tête, et sa compagne, comme une rémanence d'un temps où lui aussi, considérant cette ville comme sienne, non pas d'y être né, mais d'y être venu au plein âge d'homme et de s'être mis à son service, humblement, modestement, fermement, la parcourait quotidiennement, solitaire et lié à tant de ses concitoyens, créateur étranger à tout esprit

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 20

de supériorité mais tenant résolu du nivellement par le haut, déniant par avance aux médiocres quémandeurs de reconnaissance et de subventions le droit de jouer aux grands méconnus s'ils ne participaient pas vraiment à la vie de la cité, partisan résolu mais sans dogmatisme des idéaux de la démocratie sociale, immunisé contre les bacilles de la médisance et de la division qui parasitent depuis trop longtemps l'énergie de la ville, attentif aux leçons parfois trop oubliées de l'histoire (Caminade fut pionnier pertinent de l'histoire sociale locale avec son enquête sur les conflits aux FCM que publia en son temps *Le Petit Varois*), ouvert, dans ses chroniques journalistiques comme dans ses responsabilités et initiatives à l'Office municipal de la culture et des arts, à tout ce qui pouvait vivifier la cité, de son sang propre de ville ouvrière et artisane, ou des indispensables irrigations extérieures, bref citoyen à part entière du cher et si pénible microcosme, porte ouverte sur l'énigmatique macrocosme.

René MERLE

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 21

Faire mieux connaître et mieux aimer la philosophie à La Seyne

C'est en 1966 que Pierre Caminade eut l'heureuse idée de faire partager au public seynois, ainsi qu'aux élèves de notre lycée, les plaisirs de l'initiation philosophique.

Il y fallait ses compétences – notamment en esthétique – mais aussi des amis de longue date, tous unis par la même passion, le *logos* qui est, depuis les origines de la philosophie occidentale, à la fois discours et raison, au service de la recherche de la sagesse. Mais ce discours n'a de sens que s'il est transmis : il appartient donc à la parole de lui donner son existence propre et au dialogue d'en multiplier la fécondité. C'est le sens de l'entreprise à laquelle Pierre Caminade allait consacrer toute son énergie, en sollicitant activement la participation de la Société méditerranéenne de philosophie dont il assumait la présidence avec Simon Lantiéri, maître assistant à la faculté d'Aix.

C'est ainsi qu'il me proposa d'organiser un cycle de conférences sur des sujets en rapport avec les programmes de nos classes de philosophie. J'adhérai immédiatement à ce projet, mesurant tout le profit que nos élèves – sans parler du public seynois – allaient retirer de cette initiative.

Et pendant près de dix ans se succédèrent une cinquantaine de conférences sur tous les sujets susceptibles, de près ou de loin, de recouper nos programmes scolaires, mais toujours propres à suggérer le débat, l'analyse et l'approfondissement de quelque notion

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 22

philosophique fondamentale. Et c'était une joie d'entendre Pierre Caminade unir dans sa présentation de chaque conférence les qualités du conférencier et l'enjeu de l'analyse philosophique proposée à la réflexion des participants.

Nos élèves, préalablement informés du sujet abordé, étaient initiés à une forme nouvelle de réflexion. Habitués au seul discours de leur maître, ils découvrirent ainsi une autre dimension du langage philosophique et cette diversité constitua, pour la plupart d'entre eux, une expérience inestimable. Elle était d'autant plus enrichissante que les intervenants nous firent partager leurs compétences en traitant des sujets qui les passionnaient et en s'attachant à mettre leur discours autant qu'il était possible à la portée du public.

Dès la fin de la communication, Pierre Caminade s'employait à mettre en évidence tout ce qui était susceptible d'amorcer le dialogue. Nous soutenions son effort, mes collègues et moi-même, et bien souvent – même maladroitement – des observations, des questions, parfois des objections vinrent nourrir un véritable débat. L'objectif était atteint : proposer un thème suscitant la réflexion et provoquant un besoin d'approfondissement.

Il n'est pas question de citer ici tous les conférenciers que Pierre Caminade réunit à l'occasion de ces rencontres. Mais on ne peut oublier les interventions de Simon Lantiéri, définissant initialement l'intention philosophique, puis explorant, entre autres, les domaines de la linguistique, de la psychanalyse ou de la sociologie ; celles de Bernard Blanc, professeur au lycée Bonaparte de Toulon, particulièrement intéressé par les liens entre philosophie et littérature, illustrés notamment par les tragiques grecs, Montaigne ou Robert Musil ; et celles de Jacques Quéron, professeur au lycée Dumont d'Urville de Toulon, enrichies de la lecture des présocratiques ou de Hegel.

Et le cercle d'amitié autour de Pierre Caminade s'étendit rapidement et tout naturellement à la ville de La Seyne. Nous profitâmes des exposés de professeurs du lycée Beausssier : Jean Pinson, évoquant la mathématique d'aujourd'hui, Roger Cravéro, témoignant de son attachement lucide à l'œuvre et à la personne d'Albert Camus ou nous faisant partager sa connaissance de la civilisation américaine, René Merle, confrontant pratique de la philosophie et philosophie de la pratique, Gérard Tautil analysant les relations entre marxisme et morale,

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 23

André Borrely passionné par les structures de la pensée sémitique et proposant une très éclairante distinction entre science et sapience.

Il nous faut enfin accorder une mention particulière aux interventions de Raymond Jean, professeur à la faculté d'Aix. Littérature moderne et cinéma, le nouveau roman, la parole poétique saisie à sa source à la lecture de Paul Eluard… ces thèmes nous offrirent une exceptionnelle initiation à l'esthétique, sujet particulièrement cher à Pierre Caminade lui-même, qu'il illustra en s'interrogeant sur la peinture moderne ou sur la relation entre Valéry et l'amour.

Pour qui a connu Pierre Caminade, une telle diversité, une telle richesse n'étonnent pas. À une amitié chaleureuse suscitant la participation de chacun, s'ajoutait en effet un remarquable esprit d'ouverture, ainsi que la passion d'éveiller les esprits et de mettre en œuvre une véritable culture populaire.

Il s'agissait d'un pari apparemment perdu d'avance : comment, sans en dévoyer le sens ni en trahir la fonction, vulgariser une recherche traditionnellement réservée à des initiés, réputée inaccessible par son langage autant que par les sujets qu'elle prétend aborder ? Le dilemme était clair : ou ne pas être compris – et donc ne rien transmettre, et détourner de la philosophie ceux que l'on espérait y conduire –, ou renoncer à dire l'essentiel, et dans ce cas appeler philosophie ce qui n'en serait que la caricature.

Certes, nos élèves et sans doute le public eurent quelquefois du mal à suivre la totalité des analyses. Mais c'était le prix à payer si l'on ne voulait sacrifier ni la précision du langage, ni la rigueur du raisonnement, ni l'exactitude des références historiques. On aura sans doute remarqué que la plupart des intervenants auxquels s'était adressé Pierre Caminade étaient des enseignants. Or c'est bien notre problème : nous devons transmettre sans trahir, sans complaisance aux modes, à la facilité ou à la démagogie, mais tout en restant attentifs à la capacité d'écoute, d'attention, de compréhension de nos interlocuteurs.

Or ce pari, pour autant que c'était possible, Pierre Caminade nous permit de le gagner. Le public répondit à notre invitation, allant parfois jusqu'à remplir la salle des fêtes de la Mairie. Nos élèves, avec lesquels nous pûmes prolonger la réflexion après chaque conférence, tirèrent le meilleur parti de cette initiation dont la fécondité était à la mesure de la rigueur.

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 24

La « philosophie », il est vrai, est aujourd'hui à la mode… Il n'est pas certain que sous le même nom on puisse retrouver ce que notre travail commun a offert : l'apprentissage de l'autonomie intellectuelle, à la mesure de l'effort fourni pour parvenir, selon le vœu de Descartes, à la maîtrise de l'idée claire et distincte.

C'est de cette exigence que je voulais témoigner en évoquant la personnalité de Pierre Caminade. C'était un écrivain, un poète… mais aussi un authentique ami de la philosophie. Son action en tant que co-président de la Société méditerranéenne de philosophie l'a prouvé. Il mérite la reconnaissance de nos élèves et du public seynois pour leur avoir, pendant des années, offert une ouverture culturelle qui n'a pas eu d'équivalent depuis.

On me permettra, en terminant, de le remercier personnellement : il était, aussi, mon ami.

Henri LAPORTE

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 25

La mémoire et l'écrit

> Un poète est mort cette nuit. Un poète ami, épuisé, à bout de tout, qui n'a plus eu la force de parler, d'exprimer l'espoir ou la colère. Un poète qui s'est dit « Allez, j'arrête, ce que je vis ce n'est que sottises ». L'heure, la minute précise où l'on comprend soudain que l'on a assez vécu. Sans explication, sans justification. Y a-t-il une signification au phénomène de la mort ? (*Praha*, éditions Télo Martius)

Le lendemain de sa mort, j'ai écrit ces quelques mots, qui ont été publiés comme par hasard dans un ouvrage consacré à Prague. Pouvoir de l'écrit, ce qui demeure presque malgré lui. Peut-on parler d'un écrivain disparu ? Ou laisser ses écrits parler indéfiniment du temps où ses doigts avaient assez de force pour serrer un stylo ? J'ai envie de renvoyer les lecteurs à cette *Anthologie des poètes du Var* où il repose en paix parmi quelques poèmes épars étalés sur la feuille, à côté de poètes amis, ceux de sa génération avec lesquels il buvait, mangeait, parlait, riait et, m'a-t-on dit, jouait aux boules, les Tamari, Bouhier, Bruno, Cruciani, Gros, Salmon, ceux de sa génération… du temps où ils pesaient de tout le poids de leur talent sur la culture toulonnaise et varoise.

Rencontrer Pierre Caminade, dans les années soixante, n'était pas chose facile. Il m'intimidait par son savoir, son passé. Il semblait avoir lu tous les livres, avoir plus de souvenirs que s'il avait mille ans. Il avait toujours quelque chose à dire, sur le surréalisme, le nouveau roman, la linguistique, le structuralisme, sans doute la psychanalyse. Il était de

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 26

toutes les écoles, de tous les mouvements, et se passionnait pour la dernière venue, comme s'il avait toujours vingt ans. Polémiste méticuleux, sans se départir de son affabilité, on le craignait.

Derrière ce masque d'intellectuel intransigeant, se cachait une tendresse, un plaisir de rencontrer l'autre. Il n'était pas du genre à s'enflammer pour le premier venu. Il a mis trente ans avant de me dire qu'il appréciait mes textes. Trente ans, oui, mais tout le temps à venir pour l'affirmer.

Il acceptait de n'être que lui, non un être idéal et imaginaire, c'est-à-dire de ne jamais monter sur un podium et ouvrir les bras en signe de victoire comme un vulgaire Staline ou Pinochet, un passant, ou plutôt un passage, celui qui permettait que les idées, les valeurs transitent, accomplissent leur œuvre à l'intérieur d'autres mémoires. La mémoire et l'écrit : il appartenait à une génération qui a connu beaucoup d'hypothèses et peu de certitudes.

Devant la fixité (un peu perverse, comme toute fixité) de la mort, l'inadmissible, il me semble que je dois m'effacer. Sa mort, comme toutes les morts, impose respect et silence. Tout au plus, je me permettrais de rappeler qu'il a publié un huit-pages, parmi nous, dans la collection Chemins, *Le sablier invisible*, qu'il a ouvert la première Nuit de la poésie à La Seyne, que sa dernière rencontre littéraire, c'est dans notre librairie qu'il l'a vécue, parmi nous, à la librairie *Télo Martius*, qu'il a demandé à nous voir, Andréa et moi, quelques jours avant sa mort. Ces riens pèsent très lourd dans notre mémoire, comment les dire ? les écrire ? Nous gardons quelque part, secrètement en nous, une image que l'on a beaucoup de pudeur à partager.

Michel FLAYEUX

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 27

C'est en témoin attentif…

C'est en témoin attentif que j'ai connu Pierre Caminade. Il m'appelait pour attirer mon attention sur un événement, l'éclairait de sa réflexion ; je le sollicitais pour un avis, un conseil.

Ami de mes parents, comme lui notre installation à la Seyne-sur-Mer date de 1954, son nom est devenu familier à mes oreilles d'adolescent. La découverte de ses activités de poète, d'essayiste, de romancier, de journaliste vint plus tard. Je laisse à Madeleine, son épouse, à ses pairs, à ses collègues, à ses amis le soin de témoigner de son talent, de ses convictions, de son intelligence. Je dirais simplement combien il est agréable, aujourd'hui, à l'élu de « la ville de mer aux quarante collines » de rendre cet hommage à Pierre Caminade, lui qui a aimé vivre et travailler dans et pour cette ville, son histoire et sa culture.

Gilles TRIQUET

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 28

La maison du poète

La Grande-Motte
Le Capri - 322, place des Cosmonautes
Étés 1975-1998

« Vue de la terrasse depuis le matin la mer m'attirait et me faisait peur. Elle était ardoise bleutée comme certains yeux de femmes et lourde de ciel bas… Au crépuscule elle est souvent d'un vert laiteux de brume légère, semblable à la feuille du mimosa. » *Natation.*

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 29

Avec Pierre Caminade en 1950-1960

Mon témoignage tient en peu de mots mais a trait à un moment fort de la vie de plusieurs d'entre nous, à Toulon et dans le Var, dans les années cinquante et le début des années soixante. Une dizaine d'années fécondes grâce à un groupe de jeunes et d'aînés qui les aidaient, réunis dans la section locale des jeunes de l'association Guillaume Budé : ils cultivaient avec ferveur les ressources de la culture classique, en particulier méditerranéenne.

Parmi ces aînés qui furent des médiateurs, figure en bonne place Pierre Caminade. Son matérialisme philosophique, son esprit dialectique, son caractère résolument positif, son goût pour la communauté de pensée et d'action, tout en lui le prédisposait à être l'homme du lien : le lien entre la culture méditerranéenne et la culture universelle retrouvé au sein même du lien problématique entre la culture antique et la culture moderne, le lien entre une esthétique de la contemplation et de l'admiration et une esthétique de la production, le lien entre la prose et la poésie, le lien aussi entre les jeunes et les adultes bien loin de l'absurde opposition des générations.

En marge de son œuvre de poète, d'essayiste et d'universitaire, il sut être, dans des activités nécessairement exotériques pour lui, un ferment intellectuel dans les entreprises qui virent le jour au cours de ces années. Il y eut la création de l'*Orphée* de Jean Cocteau, dont il assura la mise en scène mais où tous les rôles étaient tenus par des jeunes pour lesquels ce fut une expérience extraordinaire.

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 30

Il y eut, en 1963, *Permanences méditerranéennes de l'humanisme*, un ouvrage extrêmement riche, paru aux éditions des Belles Lettres, qui réunit, autour du thème du monde méditerranéen créateur de pensée rigoureuse et de délectation sensuelle, des philosophes, des historiens, des écrivains, des essayistes et des poètes, dont beaucoup au nom prestigieux. S'ensuivirent dans le même esprit plusieurs numéros d'*Humanisme contemporain*, puis en 1965 le colloque de Vogué-en-Vivarais (Ardèche).

Ce fut une très belle période de travail et d'amitié, grâce à l'élan entretenu par Pierre Caminade. Lui-même esprit d'affirmation, il permettait aux autres, autour de lui, d'être soi. Il mérite bien que soit marqué aujourd'hui, dans l'estimation de l'héritage, son rôle dans la formation de notre jeune maturité. Je me suis tourné ensuite vers l'enseignement philosophique et la prise de responsabilités pédagogiques et administratives dans le devenir de l'Education nationale. Nos chemins ne se sont écartés qu'en apparence malgré les trois décennies qui se sont écoulées. Car l'existence singulière, l'action et l'œuvre de Pierre Caminade demeurent vivantes dans nos mémoires, avec les traces qu'elles y ont laissées.

Georges LAFOREST

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 31

Journaliste aussi...

J'ai rencontré Pierre Caminade sous une autre République : la Quatrième. Celle dont on a beaucoup médit. Présumant de ses jeunes forces, elle a su pourtant relever de ses ruines une France qui manifestait sa volonté de renaître. Et de bien des manières. La presse en étant un exemple vivant.

On n'aurait pu trouver dans l'histoire de ce pays une mutation aussi chirurgicale. Frappés d'interdit, les journaux, qui s'étaient souillés sous l'Occupation, voyaient leurs biens placés sous séquestre. Il en résultait à l'automne 1944 la disparition de 107 quotidiens. Aux deux titres Toulonnais : *Le Petit Var* et *La République du Var*, avait succédé un *Var libre*, puis une *Liberté du Var*, dont la ligne éditoriale était celle de la Résistance. Avec ses divers courants de pensée, ce qui assurait un certain pluralisme.

C'était le temps où un sang jeune s'insufflait dans tous les corps de la Nation. On coupait ici et là les branches mortes. Et les journaux reflétaient ce renouveau, dont nul ne voulait croire qu'il serait court, la belle unité de la Résistance cédant sous les coups de boutoir du combat politique.

La Liberté du Var était le fruit d'un consensus laborieux. Et donc fragile. Sur la même rotative Somua, depuis le lundi 20 mai 1946, on tirait deux journaux : *République* et *Le Petit Varois*. Deux quotidiens rivaux qui se partageaient de façon inégale le tirage de *La Liberté du Var*. Et, les élections se succédant, ils n'entendaient guère s'en tenir à une aimable coexistence.

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 32

A *République* on retrouvait des signatures qui avaient fait les grandes heures du défunt *Petit Var* : Victor Petit, Sirius Ravel. A côté, notre rédaction paraissait bien improvisée, mais elle apprenait vite. Ses éléments étant issus d'un curieux centre de formation, qui s'appelait *le maquis*. Celui d'André Gastinel, le responsable des sports, se situait dans le Ballon d'Alsace. Et le maquisard Roger Colombani, futur grand reporter de *France-Soir*, avait terminé la guerre dans un régiment de chars.

Venus de la Résistance aussi, les deux secrétaires de rédaction : Jean-Paul Jacob et Charles Galfré ; le reporter Joël Bennett, le fait-diversier Léon Conil, qui couvrit pour *Le Petit Provençal* les grandes affaires de l'entre-deux guerres. Le STO avait conduit Lucien Revest en Autriche. Il s'en libéra lui-même et, à l'automne 44, le jeune typo devint un excellent *localier*.

Jusqu'à la guerre, Charles Lévy avait vécu dans un univers peuplé de peintres, d'écrivains, de poètes, qu'il n'abandonnait guère que pour le stade de rugby. L'occupation nazie lui révéla un autre monde dont il soupçonnait mal l'existence. Ce monde était l'ennemi des *Lévy*. Au lendemain du sabordage de la Flotte, il quitta Toulon pour une ferme de la Drôme. Affirmant là encore des sentiments gaullistes qui n'étaient pas feints. A son retour, Charles Lévy reprit sa chronique rugbystique.

Autre figure d'une rédaction véritablement éclectique : Henri Rey, qui ajoutait à son propos quotidien une illustration de bon goût. Le journaliste étant aussi un peintre apprécié dont l'atelier s'ouvrait sur la rue des Riaux. De cette équipe bien mal rétribuée, on ne saurait omettre Benjamin Costa, Francis Menghi, ni Paul Mari, fougueux rédacteur sportif.

Nos directeurs et rédacteurs en chef étant plus politiques que gens de plume ou de gestion, nous en vîmes passer un certain nombre, gardant la nostalgie d'un agrégé de lettres toulousain, Jean Cazalbou, qui forma la rédaction initiale. Toujours dévoreuse de talents, la capitale nous l'avait enlevé.

Hostile au conflit indochinois, *Le Petit Varois* voyait sa diffusion interdite dans l'Arsenal et les établissements militaires. Il en résultait la saisie des exemplaires à la sortie de la rotative, une perquisition dans les locaux du journal, l'inculpation du directeur du moment. Conséquence de ces difficultés, une fusion avec *La Marseillaise* se précisait.

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 33

Un poète venu de Villefranche-de-Rouergue

Pierre Caminade avait-il le goût des combats difficiles ? On peut le supposer, car il vint à la rédaction en cette année 1955 qui n'était pas vraiment celle du *dégel*, la guerre d'Algérie se substituant au conflit indochinois. Nous ressentions le besoin d'élargir notre équipe. L'engagement qui, de la Résistance, nous avait conduit au journalisme militant, était usant. La crainte pour certains d'un naufrage du titre, la lassitude pour d'autres, avaient causé quelques vides. Le temps était venu de les combler. Ce n'était pas chose facile. Un journal comme le nôtre, qui exigeait beaucoup et payait si mal, ne pouvait attirer que des amoureux de l'écrit. Et de l'espèce la plus désintéressée. Nous eûmes un poète.

C'est Jean Ravoux qui l'avait présenté. Correspondant du journal à La Seyne-sur-Mer, seconde ville du département, il était pour nous plus qu'un collaborateur. D'emblée, nous l'avions admis dans notre cercle étroit. Premier baryton à l'Opéra-Comique, Jean Ravoux avait dû interrompre une brillante carrière à la mobilisation. Affecté à un groupe de reconnaissance de la VII^{e} armée, il s'était retrouvé en zone Sud au moment de l'armistice. Coupé de tout, et victime d'un accident de santé qui lui interdisait tout retour au théâtre.

La guerre l'avait conduit à La Seyne. La paix revenue, Jean Ravoux s'y fixa. Devenant, dans cette cité très éprouvée par les bombardements, un collaborateur apprécié du service du relogement. En 1954, il y reçut la visite d'un couple en quête d'une résidence : Pierre et Madeleine Caminade. Ils eurent satisfaction et ce fut le départ d'une belle amitié.

Né en 1911 à Montpellier, Pierre Caminade y avait poursuivi ses études universitaires : licence en droit et doctorat ès-lettres. Mais, parallèlement, une œuvre poétique se développait. A vingt ans, le monde de l'édition l'avait accueilli, avec le recueil *Se surprendre mortel*, publié à Carcassonne. Après la guerre, Seghers lui apporte une manière de consécration en éditant *Reliefs*. Son épouse disait : « Il a toujours un poème nouveau en poche. » Quand Jean Ravoux les reçut, ils arrivaient de Villefranche-de-Rouergue où Madeleine Caminade était professeur de Sciences-Eco...

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 34

Pierre avait fait ses débuts de journaliste au *Patriote de Toulouse*. Au *Petit Varois*, il sera celui qu'on charge de la tribune culturelle. *Le livre dont on parle, la pièce qu'on affiche, l'expo qui débute, l'écrivain qu'on reçoit…* Il ne disait jamais non, et sans doute abusait-on de cette disponibilité. En ma qualité de secrétaire de rédaction, j'étais le réceptionnaire d'une copie qu'il me remettait avant la conférence du soir. Et nous en parlions en camarades, le ton professoral – dans lequel d'autres se complaisaient – étant fort éloigné de son caractère.

L'atelier d'Olive Tamari

Quand les metteurs en pages avaient reçu l'essentiel des titres et des dépêches, il m'était permis de souffler un peu. Et souvent, à grandes enjambées, je me dirigeais vers un atelier du cours Lafayette. Celui du peintre Olive Tamari. Sachant que j'y retrouverai des visages familiers. En montant l'escalier, on percevait les échos d'une discussion passionnée, le maître des lieux tenant à laisser sa porte entr'ouverte.

Directeur de l'école des Beaux-Arts, sculpteur et n'ignorant rien de la lithographie, Olive Tamari était aussi un poète. Ce fut l'un des points d'ancrage de la grande sympathie qu'il témoigna à Pierre Caminade. L'autre étant l'humanisme qui les caractérisait tous deux. L'atelier du cours Lafayette succédait à celui de la place d'Armes où était venu un illustre proscrit : Thomas Mann, ce prix Nobel que le nazisme jetait sur les routes de l'exil. Il vint un matin d'été, accompagné de sa secrétaire-interprète qui, avec son bâton de rouge à lèvres, écrivit ce message d'espoir sur la verrière : « La vie est belle. » La guerre, en détruisant l'atelier, l'effaça. Mais il resterait dans le cœur des hommes.

Je crois qu'il est bien présent dans l'œuvre de Pierre Caminade. Hymne à la vie, infinie tendresse pour l'être. Un engagement qu'il exprimait avec sa pudeur de poète. Par cette riche écriture qui visait loin et juste. « La liberté est une sensation, disait Paul Valéry, cela se respire. » Pierre Caminade respirait la liberté. Varois d'adoption, il donnera au *Petit Varois* une belle évocation des mouvements sociaux aux Forges et Chantiers de La Seyne. Elle mettait en scène des gens ordinaires qui, las de se nourrir de pain noir, avaient osé se rebeller. Comme nous l'avions fait nous-mêmes en d'autres temps.

montage caminade.qxp 1/01/70 2:49 Page 35

Collaborateur de *Sud* dès sa fondation, Pierre Caminade a signé des chroniques littéraires dans *Var-matin*. Olive Tamari illustra de ses lithographies un recueil de poésies (*L'arrière-pays*, Toulon, 1956). Vaste est aussi la part faite à la prose. On y trouve un *Paul Valéry* (Ed. Pierre Charron, Paris, 1972). Et *Journal d'une tendresse* couronné la même année par le prix Sévigné.

Quand *Var-matin* lança son prix de la Nouvelle, Pierre Caminade fit tout naturellement partie du jury. Il y retrouvait le peintre Olive Tamari, les poètes Jean-Max Tixier et Vincent Bruno, l'écrivain François Cruciani, le journaliste Jean Mathieu.

Parlant de Mandelstam, Daniel Rondeau disait : « Il restera un poète sans maître pour qui la poésie n'est pas seulement la recréation du monde, mais sa révélation et sa vérité. » Le message que nous laisse Pierre Caminade est-il si éloigné ?

Charles GALFRÉ